

à propos...

Un PAEJ itinérant, une pratique clinique de l'aller-vers

Claire GARNIER, Lucia CLOUZEAU

Présentation

Dyna'mots est un Point Accueil Ecoute Jeune (PAEJ) qui a ouvert en septembre 2006, géré par l'association Median.

L'association Median intervient sur le Nord Isère au titre de la protection de l'enfance, elle comprend plusieurs services : les équipes de prévention spécialisées sur cinq secteurs, les chantiers éducatifs, le dispositif d'Accompagnement Jeunes Adultes (AJA), le PAEJ Dyna'mots et l'accueil généraliste de la MDA (2009).

Dyna'mots est aussi une antenne mobile de la Maison des Adolescents Nord Isère.

Nous sommes deux psychologues à mi-temps qui travaillons à Dyna'mots. Notre PAEJ est itinérant sur le bassin Nord Isère. Nous proposons des accueils dans cinq villes, une ville par après-midi, hors vacances scolaires.

Pour faciliter cette mobilité, nous avons un espace d'accueil spécifique : un bus ou plutôt un camping-car aménagé. Nous n'avons pas de salle d'attente, pas de secrétariat. Nous avons à l'arrière du bus deux banquettes face à face, nous nous y installons pour recevoir les jeunes. Plus à l'avant, nous avons un bureau. Nous avons une valise à roulette qui nous permet de transporter notre ordinateur portable et notre téléphone, que nous récupérons avec les clés du bus, au siège de l'association. Notre bus est repérable de part sa couleur - jaune vif - et l'inscription sur la carrosserie : «Un coup de pas bien, Dyna'mots, le bus qui roule pour vous ».

Nous conduisons chacune le véhicule sur les lieux de permanences. Ces lieux sont définis et indiqués sur les flyers et affiches qui ont été distribués.

Nous stationnons, pas trop loin, ni trop près, des collèges et des lycées, pour permettre aux élèves de venir plus facilement à notre rencontre : « aller vers... », chacun faisant un pas vers l'autre.

Nous ne recevons pas les jeunes ou leur famille en binôme, nous avons chacune « nos villes ».

Au début du projet, les jeunes pouvaient spontanément se présenter au Bus pour un rendez-vous. Depuis deux ans maintenant, nous précisons qu'il est préférable de prendre rendez-vous par téléphone car les permanences, dans la majorité des villes, sont complètes. Le téléphone portable, objet de communication privilégié par les jeunes est un outil précieux. Ils prennent contact en appelant ou par SMS. Le premier contact est toujours avec l'une des psychologues du bus, il n'y a pas d'intermédiaire.



En France, à ma connaissance, il existe une seule autre équipe mobile pour adolescents en difficulté. Elle a été créée à partir du service hospitalo-universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, sur Rennes. Une équipe mobile pluri-professionnelle (interne en psychiatrie, pédopsychiatre, psychologues cliniciens, infirmiers, éducateurs spécialisé,...) qui se déplace, eux aussi, avec un camping-car aménagé¹.

Clinique de l'aller vers : une construction identitaire...

Suite à la demande de la DDASS pour que l'association Median porte le projet d'un PAEJ, Dyna'mots est né. L'idée d'utiliser un véhicule aménagé, pour aller vers les jeunes fut rapidement centrale dans les prémices du projet.

Les psychologues sont arrivés après-coup, le projet était déjà ficelé, il restait à le mettre en œuvre. La prévention spécialisée et donc les éducateurs de rue, principal corps de métier à Median, ont vu arriver des psychologues dans leur structure, psychologues qui eux-aussi, à leur manière, allaient aller-vers.

Le bus a été imaginé à la fois pour faciliter une démarche, pour démystifier le psychologue et proposer un cadre de rencontres différents pour les jeunes de 11 à 21 ans (voire 25 ans).

Des directives de départ définissaient notre cadre clinique, par exemple :

- 6 rendez-vous maximum
- accueil uniquement des jeunes dans le Bus, les partenaires et les parents devant être accueillis sur un autre temps et lieu que celui des permanences pour les jeunes.

Nous avons dû mettre au travail ce dispositif et apporter « notre touche psy ».

Notre quête identitaire a commencé avec un retour aux origines...

C'est-à-dire à la naissance des PAEJ et donc à la circulaire du 12 Mars 2002. Cette circulaire précise : « *Les points d'accueil et d'écoute jeunes constituent des formes d'intervention légères qui peuvent jouer utilement un rôle de proximité défini autour d'une fonction préventive d'accueil, d'écoute, de soutien, de sensibilisation, d'orientation et de médiation au contact des jeunes exposés à des situations de risque, et de leur entourage adulte.* »

¹ TORDJMAN S., « Equipe mobile pour adolescents en difficultés, de la mobilité du cadre à la mobilité du processus », in FURTOS J., Les cliniques de la précarités, Masson, Paris, 2008, p.210.



Les PAEJ ne doivent pas se substituer aux services de droit commun existant mais proposer un autre cadre, un autre espace où l'on se soucie aussi de la santé psychique.

Aller-vers... dans un cadre spécifique, non connoté de social, psychiatrique ou éducatif, un dispositif alternatif !

Au départ, nous avons dû faire preuve de pédagogie pour expliquer aux professionnels de notre institution mais aussi des institutions extérieures les objectifs de Dyna'mots et notre cadre clinique.

Nous sommes allés principalement vers les CMP et les établissements scolaires avant d'aller vers les jeunes. Les établissements scolaires, car ils étaient ceux qui pouvaient nous adresser des jeunes et les CMP, car nous pouvions leur adresser des jeunes.

Une question centrale apparut dans ce travail partenarial : quelle place allions-nous prendre et donc quelle place allaient-ils nous donner ?

Mais aussi d'autres interrogations : Qu'allions nous faire dans ce bus ? Comment ? Pourquoi ? Quel partenariat allions-nous pouvoir développer pour travailler ensemble dans le respect de la place et de la fonction de chacun ?

Nous avons rencontrés quelques réticences, voire résistances !

Les questions du côté des CMP étaient sur nos orientations théoriques : psychanalytique, systémique... Un accompagnement sur du court terme, donc comportementaliste ? Pour l'éducation nationale, les questions étaient plus pragmatiques : le temps d'accueil étant de 13 heures à 17 heures, c'est-à-dire un temps scolaire, comment allions-nous pouvoir recevoir les collégiens ?

Mais surtout allions-nous rester, ou étions-nous encore, un de ces dispositifs qui naît et disparaît ?

Pour les établissements scolaires, c'est à chaque rentrée que nous reprenons contact avec les équipes médico-sociales et éducatives. En 2008, il a été demandé, pour l'ensemble de l'association Median, l'agrément de l'éducation nationale, ce qui était parfois mis en avant pour expliquer que nous ne pouvions pas faire des interventions dans les classes, rencontrer les élèves pour présenter Dyna'mots.

Mais ce qui a réellement permis de lever les boucliers ce sont les rencontres lors des réunions de bassins des assistantes sociales, ou des conseillers principaux d'éducation. Certains établissements ont été moins frileux au départ, les portes se sont facilement ouvertes. Nous avons pu utiliser ces exemples pour présenter notre cadre de travail et les bénéfices que les élèves, mais aussi les professionnels, pouvaient trouver.

Des interventions dans les établissements scolaires comme par exemple des actions de prévention sur l'estime de soi/image de soi, l'alcool, internet,... sont réalisées. Nous pouvons être sollicités pour animer un groupe. Par exemple, je suis intervenue auprès de différentes classes de seconde qui ont visionnées un film sur le harcèlement scolaire. Cette action a été pensée avec le CPE et l'infirmière du lycée. Nous ne venons pas avec des propositions toutes prêtes. Nous nous adaptons à la demande. Aussi, à travers ces rencontres, les élèves identifient à la fois le Bus et la personne qui assure la permanence.

Les CMP ont aussi compris notre fonctionnement et peuvent parfois nous orienter des jeunes quand leurs délais d'attente sont trop longs ou quand, suivant la demande exprimée, ils leur semblent plus pertinent de proposer aux parents de contacter Dyna'mots.

Ce tricotage avec et entre les institutions est toujours d'actualité et me semble-t-il nécessaire pour (re)donner du sens, ajuster, améliorer, en fait nous accorder (au sens de Daniel STERN). L'important étant que des adultes soient capables de « s'articuler de manière cohérente et contenante pour venir en aide au jeune. »²

Ce maillage s'étoffe d'année en année, un réel partenariat s'est créé. Une complémentarité s'établit pour permettre un passage, pour pouvoir adresser, pour s'articuler. Comme le précise Elisabeth AUBERT, « la démarche – non exclusivement thérapeutique – tend à prendre appui sur la diversité des compétences de l'environnement tout en luttant contre les risques de dispersion entre les multiples intervenants. »³

Nous avons donc à clarifier notre identité pour nous-mêmes et pour les autres !

Nous ne sommes pas rattachés à la pédopsychiatrie, ni à la psychiatrie, nous ne dépendons pas de l'éducation nationale, ni même des services sociaux. Nous ne sommes pas non plus sans attache, sans racine. Nous avons donc au fil des rencontres éclairci notre mission et défini notre identité. «Petit PAEJ est devenu grand» mais pour cela il a du vivre son adolescence !

Nous avons trouvé notre identité dans un entre-deux : entre la prévention et la clinique, je la nommerais prévention clinique. Nous ne proposons pas de prise en charge à long terme, nous ne sommes pas non plus des préventologues. Nous offrons une écoute spécifique liée d'une part à notre fonction de psychologue et d'autre part au public accueilli. Nous proposons un accueil de proximité qui permet de faciliter les contacts et de construire des relations avec les partenaires de terrain et bien entendu avec le public visé. Nous proposons un accompagnement psychologique bref dans un cadre différent, un cadre perçu comme «dépathologisé» car identifié comme non-psychiatrique.

Ces réflexions nous ont permis de **définir notre clinique de l'aller-vers**, comme effectivement une alternative, une autre réponse possible et non pas une solution de remplacement, pas une « intervention légère » comme cela est noté dans la circulaire de 2002, mais **comme une réelle rencontre clinique**. Les PAEJ ne sont pas des lieux de thérapies, cependant une relation thérapeutique s'installe. Dyna'mots propose un espace clinique, donc pouvant avoir des effets.

La pratique à Dyna'mots amène constamment le psychologue à « être mis au travail concrètement, matériellement et psychiquement (...). L'intervention clinique en situation de précarité psychique implique le développement d'un accueil ou d'une hospitalité psychique particulière »⁴ comme le précise Denis MELLIER. Le dispositif demande au

psychologue de sortir de sa posture dite classique d'attente d'une demande et de silence.

Une majorité de jeunes que nous rencontrons n'ont pas de demande, c'est l'école, la famille, un éducateur qui alerte et qui accompagne, parfois, au premier rendez-vous. Certes il y a des conflits à la maison, des difficultés à l'école, un malaise, un mal-être mais tout ceci n'est pas élaboré par eux.

Certains jeunes ne veulent pas ou plus aller au CMP, certains ne veulent pas entendre parler du psy car « ils ne sont pas fous » ou encore « Parler ? ça ne sert à rien ! ». D'autres rencontrent des difficultés qui ne relèvent pas d'un suivi CMP ou qui nécessitent une réponse plus rapide. C'est parfois en cela que nous sommes une alternative, car nous sommes un premier pas vers soi-même, pour ensuite, pour quelques uns, aller vers le CMP, le psy en libéral ou d'autres propositions.

Pour conclure...

Nous ne sommes pas accueillies de la même manière dans les communes où nous intervenons. Quelle place « les politiques » veulent-ils nous accorder? Quelle limite nous fixons-nous pour que nous puissions faire un accueil dans des conditions suffisamment bonnes. Concrètement, nous avons besoin de l'électricité pour la climatisation ou le chauffage, une place de parking fixe et identifiée pour avoir une place à notre arrivée. Certaines communes ont réellement tout mis en place pour nous accueillir dans les meilleures conditions, d'autres non. Est-il nécessaire de rappeler l'étymologie du mot clinique, «qui a lieu auprès du lit des malades»? La clinique de l'aller-vers ne s'éloigne pas de ce principe et semble même le renforcer mais elle y trouve aussi ces limites pour que la rencontre clinique se fasse dans des conditions acceptable d'accueil et d'écoute.

Le dispositif a été pensé et continué à l'être «en fonction de la personne à accompagner et de l'étape qu'il vise à accompagner»⁵, comme le définit René ROUSSILLON. Nous proposons un cadre de rencontre plus attrayant, moins connoté et plutôt innovant pour recevoir les adolescents.

Le bus fait référence au mouvement, au déplacement et en même temps il est une enveloppe contenante, une limite matérialisée entre le dedans et le dehors. Nous sommes à la fois seules dans le bus et reliées à l'extérieur, ancrées pour ne pas dériver, branchées.

Ainsi nous sommes amenées à vivre les paradoxes de l'adolescence.

Lucia CLOUZEAU⁶ et Claire GARNIER
Psychologues cliniciennes

2 HACHET P. (2009) Adolescents et parents en crise. Psychologue dans un Point Accueil Ecoute Jeunes, Champ social, coll. Enfance et Adolescence, Nîmes.

3 AUBERT A.E., « L'analyse transitionnelle revisitée », in Dispositifs de soins au défi des situations extrêmes, Erès, Toulouse, 2007, p.78.

4 MELLIER D., « La précarité psychique et la spécificité du travail d'accueil de la souffrance », in Dispositifs de soins au défi des situations extrêmes, Erès, Toulouse, 2007, p.85.

5 ROUSSILLON R., MATOT J.-P., La psychanalyse, une remise en jeu, PUF, Paris, 2010.

6 Lucia tenait à ce que nous publions un écrit sur notre pratique. Nous avons commencé ce travail ensemble, j'ai malheureusement dû le finir seule. Lucia nous a quittés, après un dur combat contre la maladie, en février 2012.